

Repenser les fêlures du Paraguay au travers des frontières amérindiennes (xvi^e-xvii^e siècle)

Guillaume CANDELA

University of Leeds – School of History

301

AU COURS du xvi^e siècle et avant l'union des deux couronnes ibériques, les espaces impériaux aux Amériques restent largement indéfinis et contestés. Les frontières ibériques entre les monarchies espagnole et portugaise du xvi^e siècle restent peu étudiées. Néanmoins, Tamar Herzog a établi le concept opérationnel de « frontière de possession » dans le monde ibéro-américain au début de la période moderne comme un outil d'analyse important¹. D'autres travaux remarquables ont amélioré notre connaissance des espaces impériaux pendant la période de l'union des couronnes ibériques 1580-1640, qui ont également contribué à définir un large concept de *frontières*². D'autres chercheurs ont étudié des zones et des régions spécifiques de l'Amérique latine, comme celles de la région du bassin de la Plata et de la côte atlantique. Vilardaga a étudié la capitainerie de Saint-Vincent après l'union des deux couronnes³. Dans cette étude, le bassin de la Plata est une région clé pour l'analyse des interactions et des séparations entre les deux territoires ibériques ; en effet, cet espace a été l'une des premières zones des Indes où les décisions de Tordesillas ont été appliquées, et qui, à partir de 1530, a facilité les contacts permanents entre les sujets espagnols et portugais. Cependant, malgré la position stratégique de la région platine, personne

¹ HERZOG, Tamar (2008), *Defining Nations: Immigrants and Citizens in Early Modern Spain and Spanish America*, New Haven, Yale University Press. HERZOG, Tamar (2015), *Frontiers of Possession*, Cambridge, USA, Harvard University Press. PLANAS, Natividad, BERTRAND, Michel, (dir.), (2011), *Les sociétés de frontière : de la Méditerranée à l'Atlantique, xvi^e-xvii^e siècle*, Madrid, Volume 122 Collection de la Casa de Velázquez, Casa de Velázquez.

² CARDIM, Pedro (2014), *Portugal unido y separado: Felipe II, la unión de territorios y el debate sobre la condición política del Reino de Portugal*, Valladolid, Volumen 16 Colección Síntesis, Ediciones Universidad de Valladolid.

³ VILARDAGA, José Carlos (2014), *São Paulo no império dos Felipes: conexões na América Meridional (1580-1640)*, São Paulo, FAPESP, Intermeios.

n'a jusqu'à présent étudié la période antérieure à 1580 de cette zone dans la définition des frontières ibéro-américaines. Mes recherches précédentes ont étudié les correspondances espagnoles envoyées depuis le Paraguay au cours du xvi^e siècle et ont révélé des connexions et des contacts intenses avec les Portugais basés au Brésil⁴. Certains rapports officiels font même état d'interventions d'ambassadeurs pour régler cette question frontalière dans cet espace américain particulier.

Les Espagnols et les Portugais n'étaient pas les seuls acteurs puissants de la région. En effet, les peuples amérindiens alliés aux monarchies espagnole, portugaise et française ont eu un impact majeur sur la définition des frontières dans le bassin de la Plata⁵. Au cours des vingt dernières années, les chercheurs ont étudié les stratégies des peuples amérindiens dans la colonie portugaise de Saint-Vincent au cours des xvi^e et xvii^e siècles⁶. Pour la période coloniale, l'interaction entre les colonisateurs, les amérindiens non convertis et ceux des missions jésuites a également été étudiée pour la région du Paraguay⁷. Cependant, il nous semble que nous n'avons pas encore réussi à saisir en profondeur cette *agency* indigène, ces stratégies diverses et complexes élaborées tout au long de la période coloniale concernant la problématique de l'espace et des perceptions de frontières ou encore de fêlures.

Repenser les frontières du Paraguay au travers de ses fêlures se concentre sur une analyse des régions du Rio de la Plata au xvi^e siècle. Je propose une approche comparative des stratégies de colonisation impliquant différents acteurs locaux afin de mieux comprendre les réalités des *agency*, identités et circulations frontalières dans le contexte des disputes territoriales américaines entre les monarchies ibériques. Cette approche nous offre de nouvelles

⁴ CANDELA, Guillaume (2018), *Entre la pluma y la cruz. El clérigo Martín González y la desconocida historia de su defensa de los indios del Paraguay - Documentos inéditos (1543-1575)*, Asunción, Editorial Tiempo de Historia.

⁵ CANDELA, Guillaume, MELIÀ, Bartomeu (2015), « Lenguas y pueblos tupí-guaraníes en las fuentes de los siglos xvi y xvii », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid, España, 45-1. pp. 57-76.

⁶ MONTEIRO, John Manuel (1994), *Negros da terra: índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*, São Paulo, Companhia das Letras. CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte (2000), *Les ouvriers d'une vigne stérile: les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil, 1580-1620*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian.

⁷ SUSNIK, Branislava (1965), *El indio colonial del Paraguay: El guaraní colonial*, Asunción, Museo Etnográfico « Andrés Barbero » ; MELIÀ, Bartomeu (1988), *El Guaraní conquistado y reducido: ensayos de etnohistoria*, Asunción, Centro de Estudios Antropológicos, Universidad Católica ; WILDE, Guillermo (2009), *Religiones y poder en las misiones de guaraníes*, Buenos Aires, Sb editorial ; NEUMANN, Eduardo (2015), *Letra de Indios. Cultura escrita, comunicação e memória indígena nas Reduções do Paraguai*, São Bernardo do Campo, Nhanduti Editora ; ERBIG, Jeffrey Alan (2020), *Where Caciques and Mapmakers Met*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press ; BARCELOS, Artur et Eduardo NEUMANN, (2022), *A razão gráfica missioneira*, Porto Alegre, Martins Livreiro ; GUILHERME, Felipe et Paz, Carlos D. (2019) « Interseção de subjetividades: a presença indígena na escrita afetada dos jesuitas », *História da Historiografia: International Journal of Theory and History of Historiography*, v. 12, n. 30, pp. 130-232.

perspectives pour l'étude des mouvements des peuples amérindiens, espagnols, portugais et français dans cet espace frontalier au cours du xvi^e siècle.

Quel est le processus de construction des frontières ibériques dans les Amériques au xvi^e siècle ? Le concept de frontière pour les Espagnols, les Portugais et les Français au début de la période moderne était très différent de la perspective amérindienne, en particulier dans le bassin de la Plata. En effet, la mise en œuvre du traité de Tordesillas a été confrontée à un large éventail de réactions de la part des communautés autochtones. L'étude de la construction des frontières impériales entre Assomption du Paraguay et Saint-Vincent du Brésil au cours du xvi^e siècle nécessite de prendre en compte non seulement les questions juridiques mais surtout les réalités du terrain : qui étaient les acteurs influents lors du processus de construction des frontières ? Ces frontières étaient-elles des obstacles ou des moteurs pour le contact et la circulation des personnes ?

Dans le cadre de ce texte et pour alimenter ce débat sur les frontières et les fêlures coloniales des espaces ibériques du Paraguay et du bassin de la Plata, je m'appuierai sur deux exemples concrets, ceux des zones géographiques suivantes : le Chaco et le Guayra. En effet, dans la partie la plus occidentale de notre espace, nous retrouvons la région du Chaco qui est séparée de la colonie espagnole installée à Assomption par le fleuve Paragauy, et qui est marquée par un changement écologique important puisque l'on passe de la forêt primaire atlantique à une région semi-aride. Depuis les premiers registres, l'espace du Chaco est considéré tant par la colonie espagnole comme par les Guaranis, les principaux alliés des Espagnols dans la conquête, comme une région frontalière ou tout du moins comme un espace non guarani et peuplé par des groupes ennemis appelés généralement Guaycurus. Si l'on en croit la documentation, nous retrouvons une frontière délimitée par deux acteurs importants dans la partie orientale de notre espace de recherche : d'un côté les Portugais et d'un autre des peuples amérindiens dénommés « Tupis » par les Guaranis. Le corpus documentaire nous amène à repenser ces catégories de *frontière* qui apparaissent très perméables, poreuses, mais qui pour autant recoupent l'articulation entre espace colonial et espace guarani dans ce Paraguay du xvi^e siècle. Dans cet espace immense qu'est le Paraguay colonial, les alliés guaranis des Espagnols apparaissent aussi sous d'autres ethnonymes comme *carios* pour les habitants vivant à proximité de la capitale provinciale Assomption et *carijos* pour les habitants d'un autre espace espagnol lié directement au Paraguay qui est l'île de Sainte-Catherine, (aujourd'hui Florianopolis). Ainsi, la conception coloniale de l'espace peut être considérée comme influencée par le monde guarani.

À mesure que la colonisation avance, les frontières deviennent de plus en plus poreuses et lorsque les acteurs coloniaux observent une fêlure dans les schémas amérindiens pouvant jouer à leur avantage, ils n'hésitent pas à s'y engouffrer. Aussi, tout au long de ce xvi^e siècle, voire de la période

coloniale dans son ensemble, ces frontières sur le terrain apparaissent très souvent fêlées et poreuses et, sans surprise, les conquistadors et *bandeirantes* sont régulièrement présentés dans la documentation comme les principaux acteurs du déplacement de ces frontières ou encore du colmatage des différentes fêlures. Pour éclairer notre propos, nous ferons référence à deux exemples bien précis qui permettent de mieux saisir les dynamiques des deux espaces définis ci-dessus.

Pour la région du Chaco, nous prendrons comme point de départ un document parmi les plus anciens produits par la colonie espagnole installée dans la ville de l'Assomption du Paraguay. Dans un procès de 1543, l'esclave de couleur « perroquet », Diego Breton est accusé d'être à la tête d'un mouvement de révolte des esclaves déportés d'Afrique ou d'Espagne. Après différentes sessions de torture et d'interrogatoire, Diego et d'autres esclaves auraient avoué vouloir quitter Assomption pour gagner le village des indiens guaycurus afin d'obtenir leur liberté. Le procès de 1543 témoigne de la configuration de l'espace colonial au-delà de ses frontières. Certaines populations amérindiennes habitant la région du Chaco qui ne s'étaient pas soumis à la colonie espagnole étaient réduits en esclavage comme le permettait la « guerre juste » définie par le droit espagnol. À travers cet exemple, on s'aperçoit que des espaces propices à la colonisation sont très clairement et très tôt identifiés dans la documentation. Leurs habitants sont alors perçus comme des alliés potentiels. Dans les autres régions plus difficiles à contrôler, les habitants sont naturellement catégorisés comme esclaves. Il est clairement mentionné dans ce document d'archive que le village des « Huaycurus », autre graphie pour Guaycurus, est un espace des esclaves et une région hors du contrôle colonial :

ledit Francisco Breton désirait accomplir son maudit projet et pour cela il parla et appela d'autres esclaves à se joindre à lui pour fuir [...] à l'aide d'un canoé pour atteindre l'autre rive du fleuve Paraguay et ainsi s'installer chez les esclaves ennemis des chrétiens [...] Et alors ledit Diego Breton, ayant reçu sur lui lesdites quatre jarres d'eau, leur demanda de le détacher car il était prêt à dire la vérité : [...] que celui-ci voulait aller chez les esclaves guaycurus de l'autre côté du Paraguay [...]. Ils ont sorti de prison ledit Diego Breton, esclave de couleur perroquet dont les mains étaient attachées avec une corde et le crieur public déclara à haute voix : « Parce qu'il a voulu partir et quitter l'union des chrétiens et passer chez les esclaves indiens, c'est au nom de la justice que sa majesté et le gouverneur en son nom ont condamné cet homme à deux cents coups de fouet et à un an d'exil sur un brigantin. »⁸

⁸ « Yten sy saben es que el dicho Francisco Breton queriendo efetuar su mal proposito hablo e ynvoco a otros esclavos que se fuesen [...] en una canoa de la otra vanda del rio del Paraguay e yrse a los esclabos enemygos de los cristianos [...] E luego el dicho Dyego Breton aviendole hechado los dichos quatro jarras de agua dixo que le afloxasen los cordeles que el querya dezir la verdad. [...] que este confesante se querya yr a los huaycurus esclabos de la otra banda del Paraguay [...] sacaron al dicho Dyego Breton esclabo de color loro atadas

Cette configuration coloniale de l'espace nous engage à repenser donc à la fois région du Chaco vue comme un espace des esclaves et la pulsion coloniale d'établir des ponts entre frontières écologiques et catégories juridiques. Tout au long de l'époque coloniale, les Amérindiens appelés Guaycurus sont présentés comme des personnes sanguinaires qui désirent détruire la colonie espagnole, refusent l'évangélisation, mais qui de temps à autre peuvent apparaître comme de véritables mercenaires engagés par cette même colonie afin d'écraser des révoltes guaranis. L'espace de frontière du Chaco représente une fêlure si profonde dans l'espace colonial que l'on peut retrouver des termes comme « la ville de la frontière »⁹, « la vallée de la frontière »¹⁰ et « la région de la frontière »¹¹ pour se référer à la colonisation de la frontière naturelle du fleuve Paraguay qui sépare les Guaranis des Guaycurus ou encore les chrétiens des païens.

Concernant l'autre limite territoriale occidentale, nous ferons allusions à plusieurs documents produits durant ce siècle qui nomment ouvertement une frontière amérindienne appelé tantôt « Frontière des Tupis »¹² ou encore la « Province des Tupis »¹³.

Un autre document rédigé par le prêtre Martin Gonzalez présente une frontière très complexe où les habitants tupis sont les gardiens d'une région particulière :

Addendum, je vous demande de ne pas permettre ni de consentir que monsieur le capitaine Ruy Diaz puisse emmener avec lui des Indiens baptisés car, comme je l'ai déjà mentionné, ces Indiens [carios] se sentent obligés de faire la guerre aux dits Indiens tupis et ce faisant, il y aura beaucoup de morts d'un côté comme de l'autre. De plus, les Indiens baptisés y verront l'occasion de manger de la chair humaine comme ils ont l'habitude de le faire lors de ces dîtes guerres.¹⁴

las manos con una sogá e con boz de pregonero que dezia [en] altas bozes. Esta es la Justicia que manda hazer su magestad y el señor governador en su nonbre a este onbre porque se querya yr y ausentar de la unyon de los cristianos y pasarse a los yndios esclabos mandan dar docientos azotes y desterrarle por un año a los bergantines ». Traduction de l'auteur. « Causa criminal seguida de oficio contra Diego Breton de color loro, esclavo de Nuflo de Chaves, por haberse querido pasar a la otra vanda donde se hallavan los indios infieles. » ANA, Civil y Judicial, 1439, N°1.

⁹ « Proceso criminal contra un indio de la encomienda de Alonso Cabrera que mató a otro indio llamado Juan de la encomienda de Maria Velasques », ANA, Civil y Judicial, 1549, N°1.

¹⁰ « Proceso criminal contra un indio de la encomienda de Alonso Cabrera ... », f° 2v..

¹¹ « Proceso criminal contra un indio ladrón del servicio de Pedro Duran sobre robos de caballos y vacas », ANA, Civil y Judicial, 1596, N°4.

¹² « Carta de poder de Antonio de Coto y Alonso Gonzales portugués », ANA, Nueva Encuadernación, Volumen 308, f° 122r.

¹³ « Información redactada por Andres de Montalvo. Valladolid el 23 de marzo de 1557 », AGI, Charcas, 40.

¹⁴ « otrosy rrequyero a su merçed no permyta ny consienta que el dicho señor capitan Ruy Diaz lleven nyngun yndio bautizado consigo porque como dicho tengo no se puede dexar de hazer la guerra a los dichos tupis y haziendose an de morir de una vanda y de otra y no pueden dexar los bautizados biendo el aparejo de comer carna umana como se sabe que los

La terre des Tupis semble être définie par l'alliance avec les Portugais mais aussi et surtout, selon le prêtre Gonzalez, par le paganisme qui atteint son paroxysme avec le rite d'anthropophagie lorsque les Carios, peuple guarani d'Assomption, affrontent la communauté des Tupis. On retrouve un phénomène similaire lors des batailles, voire des guerres, entre Guaranis et Guaycurus. Les Guaranis vainqueurs des Guaycurus observent un rituel de changement de nom, une autre pratique qui devait être perçue par les prêtres et missionnaires comme un véritable obstacle à l'évangélisation ou tout du moins au contrôle des populations guaranis.

Pour conclure, les espaces des Guaycurus et des Tupis sont perçus au xvi^e siècle par plusieurs acteurs coloniaux comme les frontières naturelles de la colonie du Paraguay. Néanmoins, ces conceptions des frontières et des fêlures du xvi^e siècle liées aux Guaycurus et aux Tupis, habitants de ces frontières écologiques et ennemis traditionnels des Guaranis, sont les premiers et principaux éléments constitutifs de ces régions de transition. Au cours des xvii^e et xviii^e siècles, ces perceptions vont voir leur schéma profondément altéré, en particulier avec l'implantation des missions jésuites, qui, la colonisation avançant, semblent être de plus en plus définis par les espaces coloniaux espagnols, portugais et par la Compagnie de Jésus. Dans la documentation, tout du moins, les Amérindiens tupis, guaycurus comme guaranis semblent avoir perdu une *agency* dans la constante élaboration des frontières territoriales et religieuses, linguistiques, et les tentatives constantes de « colmatage » des fêlures provoquées par les invasions coloniales (*bandeirantes*, jésuites et autres *encomenderos*) des territoires amérindiens. Nos recherches récentes sur l'utilisation de mot ou de concept guarani par la colonie espagnole peuvent également nous donner des pistes de réflexions très enrichissantes. Par exemple, dans le *Tesoro de la lengua guaraní* du jésuite Antonio Ruiz de Montoya, nous trouvons les deux expressions suivantes :

Añaî. Frontière, face à [...] Ñande amôtarey mbára ãñâime yacyó, nous faisons face aux ennemis.¹⁵

Oreamô tarey mbára robapipó râmô oroycó, nous sommes à la frontière des ennemis.¹⁶

Si l'on en croit les travaux du jésuite Montoya, ces deux phrases font référence à la perception guarani d'un espace de frontière qui semble être liée directement à une relation d'antagonisme. Cette caractéristique nous intéresse au plus au point puisqu'elle rappelle nos fêlures guaranis et/ou coloniales

hazen en las dichas guerra ». Traduction de l'auteur. « Carta redactada por el padre Martín González. Asunción 3 enero de 1559 », AGI, Charcas, 143.

¹⁵ « Añaî. Frontera, enfrente [...] Ñande amôtarey mbára ãñâime yacyó, estamos en frente de enemigos ». Traduction de l'auteur. RUIZ DE MONTOYA, Antonio, *Tesoro de la lengua Guaraní*, Madrid, 1639, f^o. 42r.

¹⁶ « Oreamô tarey mbára robapipó râmô oroycó, estamos en frontera de enemigos ». Traduction de l'auteur. RUIZ DE MONTOYA, 1639, f^o. 395r.

du Chaco et du Guayra construites à partir et aux travers des affrontements contre les populations amérindiennes guaycurus et tupis. Néanmoins, il nous semble nécessaire d'approfondir nos recherches sur le sens des concepts guaranis. En effet, par le passé, nous avons pu déceler quelques problèmes de traduction majeurs dans les documents d'archives et les publications produits par les agents coloniaux. Ces tentatives de traductions coloniales sont parfois marquées par la non maîtrise de toutes les acceptions de certains concepts guaranis ou encore par la colonisation de la langue guarani dont le sens premier aurait été intentionnellement et définitivement altéré.

